

*imitantur: Passio Perpetuae in the Literature of the Ancient Church (Tertullian, acta martyrum, and Augustine)* (p. 189-201), Petr Kitzler discusses the reception of the *Passio Perpetuae et Felicitatis* in early Christian literature. He analyses how later authors remodel the text in order to fit their own agendas and take pains to justify its potentially subversive features. Timo Glaser's essay *Telling what's beyond the Known: The Epistolary Novel and the Afterlife of the Apostle Paul in the Pastoral Epistles* (p. 203-213), finally, argues that the *Pastoral Epistles* qualify as an epistolary novel. He analyses how the *Epistles* create their story: they hint at other known stories but at the same time depart from them. They thus encourage the reader to find a way to combine already known material with the content they provide. – Although the balance of the volume would have benefited from more contributions dealing with the Jewish tradition, this book constitutes a valuable addition to the increasing list of works focusing on the interconnections between the ancient novelistic tradition and early Christian and Jewish Narrative. As the contributions to the volume clearly indicate, the study of the fascinating links between these different narrative environments proves to be rewarding.

Annelies BOSSU

Carl DEROUX (Éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History*. XVI. Bruxelles, Latomus, 2012. 1 vol., 670 p. (COLLECTION LATOMUS, 338). Prix : 92 €. ISBN 978-2-87031-2841.

Ce seizième volume de *Studies in Latin Literature and Roman History* couvre en trente-deux articles classés chronologiquement toute l'histoire romaine et toute la latinité, depuis les origines troyennes de Rome jusqu'au début de l'époque mérovingienne. L'ouvrage débute par un court article de Chr. Reitz sur le rôle des scènes d'armement dans les épopées et plus spécialement dans l'*Énéide*. Vient ensuite un travail plus important, d'une septantaine de pages, d'A. Koptev dans lequel il s'interroge sur la chute des Tarquins et l'avènement de la République. La version historique que nous en avons aujourd'hui a été recomposée par des auteurs républicains qui semblent y avoir introduit une grande influence grecque. A. Koptev fait par exemple remarquer le parallèle à établir avec la chute des Pisistratides. On passe ensuite à des considérations par R. Cowan sur le seul témoignage de la *Lydia* de Valerius Caton, qui provient de Suétone, avant d'enchaîner avec trois articles consacrés à Catulle. Le premier se focalise sur un mot du vocabulaire sexuel, *passer* (A. Vergados et Sh. O'Bryhim). Le second traite du processus d'échange d'œuvres entre poètes et étudie notamment le passage où Catulle dit avoir reçu de la part de Calvus un livre de poésie de très mauvaise qualité qu'il avait lui-même obtenu de quelqu'un d'autre et dont il semble s'être débarrassé de la sorte (R.J. Starr). Enfin, le troisième analyse la critique littéraire très violente dont Catulle fait preuve dans un passage où il voue les *Annales* de Volusius aux flammes de Vulcain (M.S. Marsilio). Vient alors l'époque impériale avec une contribution de D.A. Phillips sur la notion du pouvoir que possédait tout magistrat (*potestas*) en face de celui dont était revêtu Auguste (*auctoritas*), un pouvoir unique et plus puissant qui donnait à l'empereur une autorité et une influence plus grande que sa *potestas*, égale à celle de ses collègues dans les magistratures. D. Engels étudie l'attitude de Denys d'Halicarnasse face à la religion romaine,

qui la décrit fortement et en apparence avec excès les rites et autres actes religieux à ceux de l'hellénisme. Virgile est gratifié de trois études. La contribution de L. Rivero García analyse la nouvelle édition Teubner de l'*Énéide* par Gian Biagio Conte, y pointant de nombreux passages où l'auteur explique en quoi il s'accorde ou non avec le point de vue de Conte, qu'il s'agisse du choix des mots, de l'ordre des mots ou des vers, ou encore de la ponctuation. L. Fratantuono et C. Susalla traitent du problème de l'épisode d'Hélène dans l'*Énéide*, passage du livre II omis dans certains manuscrits et par plusieurs commentateurs antiques. N. Adkin conclut la partie consacrée au poète augustéen avec un développement sur l'étymologie du mot « tigre » chez Virgile. C'est ensuite Properce qui est mis à l'honneur avec trois articles également. D'abord, W. Liebeschuetz met en avant l'ironie et l'humour qui se cachent dans la toute première pièce du poète. Ensuite, M.F. Williams apporte de nouveaux éléments pour la compréhension de la géographie hellénistique à travers les problèmes interprétatifs et textuels de l'œuvre du poète. Enfin, B.P. Weinlich s'interroge sur les différentes significations du mot *virtus* chez Properce. B. Buxton propose ensuite une nouvelle interprétation de l'Auguste de Prima Porta. Cette statue, communément considérée comme une effigie destinée à honorer le retour de l'aigle perdu lors de la campagne contre les Parthes, serait plutôt une œuvre contemporaine à l'Ara Pacis destinée à célébrer les exploits d'Auguste en Europe de l'Ouest entre 16 et 13 av. J.-C. La poésie est particulièrement mise à l'honneur dans ce volume, puisque ce ne sont pas moins de quatre articles et presque cent pages qui sont consacrées à Ovide dans la suite : des considérations sur l'humour noir et la subtilité des vers 3.316-338 des *Métamorphoses* (P. Murgatroyd), une analyse en sept points du mythe de Myrrha (G. Mader), un article sur l'exil du poète et la façon dont il nous parle d'Auguste dans ses poèmes de l'exil (L. Fulkerson), et enfin une étude sur la relation qu'Ovide entretenait avec Perilla, une femme à laquelle il s'adresse dans un passage des *Tristes* et dont l'identité exacte fait l'objet d'une recherche détaillée (A.-M. Lewis). R. Edwards examine ensuite comment les documents écrits après la mort de Germanicus sous Tibère se focalisent d'une façon plutôt subtile sur Tibère et le considèrent comme une figure servant de lien entre le règne de son père adoptif Auguste et la dynastie future à travers la lignée de Germanicus, qu'il a dû adopter sur ordre d'Auguste. Plusieurs remarques et constatations sont ensuite faites par B. Levick à propos de l'attribution de l'*imperium* à un empereur par le Sénat. M. Gray-Fow étudie l'inscription I.N.R.I. et la forme réelle qu'elle aurait eue lors de la crucifixion du Christ. Les deux articles suivants ont pour but de rétablir une image plus neutre et moins négative de deux empereurs qui ont été fortement décriés dans les sources : Caligula (D. Woods) et Néron (S. Van Overmeire). J.K. Newman analyse certains aspects ponctuels du poème de Lucain, la *Pharsale*. On passe ensuite à l'époque flavienne avec M.B. Charles et E. Anagnostou-Laoutides, qui étudient la relation qui a uni Vespasien et Caenis, après la mort de sa première épouse. Dans l'article suivant, B. Mulligan met en lumière le biculturalisme présent dans le livre II des *Silves* du poète Stace. À propos du lieu de naissance de l'empereur Hadrien, K. Bradley rappelle qu'il existe deux possibilités laissées par les sources, la ville de Rome ou bien la ville d'Italica en Espagne. Or, les travaux de R. Syme mettant en valeur l'hypothèse de Rome ont fortement influencé les recherches faites après lui. L'auteur tient à rendre à Italica son statut d'hypothèse tout aussi vraisemblable que celle de Rome, aucun élément ne

permettant de mettre l'une ou l'autre plus en avant. On fait ensuite un bond de deux siècles avec deux articles consacrés à Ammien Marcellin. Le premier, par L. Van Abbema, analyse une digression satirique présente dans un passage de ses *Res gestae*. Le deuxième, de M. Vannesse, se concentre sur les détails donnés par l'auteur sur l'approvisionnement en nourriture lors de l'expédition de l'empereur Julien contre les Perses. A. Dupont fait le point sur la question de la datation et de la chronologie des *Sermones ad populum* d'Augustin. Enfin, l'ouvrage se termine par une étude de C. Deroux sur un supposé *hapax* dans la vie de Saint Éloi, *iot(t)icus*, un mot du latin vulgaire qui n'est en réalité qu'une variante d'*idioticus*. Jonathan BREUWER

Claudio FAUSTINELLI, *Dall'inganno di Ulisse all'arco di Apollo. Sul testo e l'interpretazione di Lucil. 836 M.* Turin, Accademia delle Scienze di Torino, 2014. 1 vol., 55 p. (MEMORIE DELL'ACCADEMIA DELLE SCIENZE DI TORINO, Serie V, volume 37, fasc. 1.) Prix : 8 €. ISBN 978-8-89086-691-3.

Ce mémoire est consacré à une question exégétique relative au fragment iambique de Lucilius 836 Marx, connu par Charisius (*GL*, I, 95, 15 Keil), qui l'attribue au livre XXIX. Le texte se présente comme suit : < ∪ – ∪ – ∪ > *Quis tu homo es ? – Nemo sum homo !* D'après la reconstitution de Charpin, ce vers appartiendrait à un ensemble de dix fragments racontant l'attaque d'une maison. À la suite de Marx, les érudits ont vu dans la phrase *Quis tu homo es ?...* une référence à l'épisode mythique dans lequel Ulysse trompe Polyphème, c'est-à-dire une allusion à la fois à *Odyssée* IX, 366-367 et à Aristophane, *Guêpes*, 184, qui avait déjà parodié le passage homérique. L'auteur étudie la structure grammaticale ainsi que l'explication donnée par Charisius et conclut que *nemo* ne peut être compris comme un nom propre, ce qui est une condition nécessaire pour voir dans le vers les allusions littéraires précitées. La solution réside dans l'explication fournie par Charisius, qui présente en réalité un texte plus long. La lacune qui, dans le codex *Neapolitanus* IV.A.8, vient directement après le fragment peut être comblée par une lecture (*arquitenens deus sum*) que l'on trouve dans un *codex deperditus olim Dousae* et que l'on peut lire aujourd'hui dans les *excerpta Cauchiana*. Bien qu'elle soit déjà mentionnée dans les *Addenda et corrigenda* de Keil et adoptée par Barwick dans son édition de Charisius, cette leçon n'a jamais été prise en considération par les éditeurs de Lucilius. Le texte du fragment peut donc s'établir de la sorte : <x – x – x – x – x > *quis tu homo es ? / Nemo sum homo, arquitenens deus sum* <x – ∪ –>. Il s'agit de deux sénaires iambiques incomplets le premier au début, le second à la fin. Lucilius crée un *lusus uerborum* jouant sur la double signification de l'expression *nemo homo*, qui semble avoir le même sens que *nemo* (l'expression qui précède *quis homo* est équivalente à *quis*). *Nemo homo* = *nemo et quis homo* = *quis* sont des tours idiomatiques appartenant au *sermo cottidianus*. Plus loin, l'expression *nemo homo* reprend sa signification habituelle, c'est-à-dire *nullus homo*, par contraste avec le *deus* qui suit. Ainsi établi et interprété, le texte a des conséquences non seulement sur le sens du fragment, mais aussi sur ses liens avec les autres fragments de ce livre de Lucilius. Bruno ROCHETTE